

MONTE-CRISTO

CIE **LA VOLIGE**
NICOLAS BONNEAU · FANNY CHÉRIAUX

MONTE-CRISTO

Un récit musical de la Compagnie La Volige / Nicolas Bonneau · Fanny Chériaux
Librement adapté du roman d'Alexandre Dumas

Création automne 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



MONTE-CRISTO

DISTRIBUTION

Mise en scène : **Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux**

Texte : **Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux, Héroïse Desrivières**

Assistanat à la mise en scène : **Héroïse Desrivières**

Collaboration artistique : **Eliakim Senegas-Lajus (Le Théâtre au Corps)**

Composition musicale : **Fanny Chériaux et Mathias Castagné**

Interprétation : **Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux et Mathias Castagné**

Scénographie : **Gaëlle Bouilly**

Lumières : **Stéphanie Petton**

Son : **Gildas Gaboriau**

Costumes : **Cécile Pelletier**

Assistanat régie : **Clément Hénon**

Film d'animation : **Antoine Presles**

Régie son et vidéo : **Gildas Gaboriau ou Ronan Bouquet**

Régie lumière : **Stéphanie Petton ou Clément Hénon**

Régie plateau : **Gaëlle Bouilly**

Photos : **Pauline Legoff**

Production et tournées : **Noémie Sage**

Visuel : **Julien Jaffré**

À partir de 12 ans

Durée : 1h40

Production : **Cie La Volige / Nicolas Bonneau - Fanny Chériaux**

Co-productions, soutiens et résidences (en cours) :

Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan (40) • Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale (16) • OARA (Office artistique de la Région Nouvelle Aquitaine) • La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc • Quai des rêves, Lamballe (22) • Le Théâtre – scène conventionnée d'Auxerre (89) • Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper (29) • Théâtre des Sources – Fontenay aux Roses (92) • Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort (79) • La Maison du Conte et Le Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue (94) • Théâtre Jean Lurçat, Scène Nationale D'Aubusson (23)

La Volige est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département des Deux-Sèvres, et la Communauté de Communes Haut Val de Sèvre.

Contact

Noémie Sage > noemie.sage@lavolige.fr /

+33 (0)6 82 25 94 12

www.lavolige.fr

NOTE D'INTENTION

POURQUOI RACONTER LE COMTE DE MONTE-CRISTO AUJOURD'HUI ?

Lorsque nous avons conçu le projet d'adapter un grand roman populaire, une grande histoire feuilletonesque, Héloïse Desrivères à qui nous soumettions notre recherche nous a lancé :

« alors c'est le Comte de Monte-Cristo qu'il te faut, il y a tout, la vengeance, l'aventure, le suspens, le social ».

Je l'ai relu durant l'été et en effet, l'évidence m'a sauté aux yeux.

Au-delà du souvenir d'enfance, du plaisir de se faire raconter une histoire par le conteur Dumas, d'y plonger avec appétit, (ce qui n'est déjà pas rien) il y a dans *Le Comte de Monte-Cristo* une pertinence philosophique et un esprit de revanche sur la naissance du capitalisme qui résonne avec notre monde actuel.

D'abord, ce souvenir d'adolescent, celui de se plonger dans un roman, pendant des heures sous la couette ou dans un jardin en été. Je me souviens du plaisir de lire ces 1600 pages, d'en ralentir la fin de la lecture pour que ça ne se s'arrête jamais, cette sensation d'être absorbé dans une épopée que je retrouve aujourd'hui dans le plaisir des séries télévisées.

Les thématiques ensuite.

Dans Monte-Cristo, la grandeur de la révolte vient du malheur. La vengeance devient le moteur. Monte-Cristo est faux et menteur et sa vérité viscérale n'appartient qu'à lui. De là un malaise, un tiraillement : nous sommes avec Edmond Dantès contre tous ceux qui lui ont volé sa vie, mais jusqu'où cautionnons-nous la vengeance ? Où se situe la frontière du bien et du mal ? Dantès est-il un personnage si aimable que cela ? Lui, que nous commençons par aimer, finit par nous faire douter de notre propre empathie.

Il y a aussi, dans ce roman publié en 1884, une description précise de certains aspects de la vie politique, économique et mondaine. *Le Comte de Monte-Cristo* apparaît d'abord comme un roman réaliste dans lequel l'action semble déterminée par les mouvements de l'Histoire. C'est parce que la première Restauration est une période politiquement confuse, propice à l'arbitraire et au déni de justice, que Dantès peut être emprisonné. C'est parce que son retour coïncide avec le moment où le capitalisme se développe et où la fortune remplace le titre ou le mérite qu'il peut occuper le devant de la scène sans que l'on s'interroge sur son passé. Ce roman dans lequel il est beaucoup question de dots, d'héritages et de spéculations boursières, prend alors des allures de critique sociale. Celle de l'argent-roi et de l'immoralité qui lui est inhérente. Celle d'une société dont les notables – ici, un banquier, un général et un magistrat – peuvent s'avérer de grands criminels.

Il y a enfin la structure narrative, la dramaturgie exemplaire de Dumas : le suspens, la quête, les personnages, les descriptions, l'aventure. Comment va-t-il se venger et y parviendra-t-il ? Pourra-t-on enfin pleurer, s'émouvoir et trembler tout en se sentant vaguement coupable ?

Tous les ingrédients d'une bonne histoire pour le conteur que je suis. Reste à savoir comment raconter ce monument de la littérature populaire, comment incorporer ce fleuve de 1600 pages afin d'en faire un objet de théâtre accessible et exigeant. Digérer la langue et les personnages, libérer le fond du propos, intéresser adolescents et adultes, en cherchant la forme originale dans laquelle tout cela pourra s'épanouir, entre les mots, la musique et un univers visuel.

Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux

ALEXANDRE DUMAS (1802-1870)

Les origines : Alexandre Dumas est né à Villers-Cotterêts le 24 juillet 1802, « composé du double élément aristocratique et populaire, aristocratique par mon père, populaire par ma mère ». Sa mère Marie-Louise Labouret (1769-1838) est la fille de l'aubergiste local. Son père est un valeureux général de la Révolution, en semi-retraite du fait de sa mésentente avec Napoléon Bonaparte. Alexandre Dumas est quarteron ; il est d'ailleurs souvent mentionné comme le premier écrivain métisse reconnu en France). En effet son père le fils d'un noble normand, les Davy de la Pailleterie, et d'une esclave noire de Saint-Domingue, Marie Cessette Dumas. Premier général de l'armée française ayant des origines afro-antillaises, mulâtre, il choisit de se faire appeler Général Dumas.

La jeunesse : Garnement indomptable, Alexandre se plie difficilement aux règles. Il sèche les cours de latin pour apprendre à manier les armes. Quand il est en apprentissage chez un notaire, il s'allie aux contrebandiers. À l'adolescence, il découvre ce qui constituera les deux pôles de sa vie tumultueuse : l'amour des femmes et la passion pour la littérature. Alexandre décide jeune de partir à la conquête de Paris « vers la capitale du génie européen, un chemin semé de couronnes et de pièces d'or » (*Mes Mémoires*, chap. 1).

Dumas et le théâtre : Il trouve d'abord une place d'employé dans les bureaux de Louis-Philippe, duc d'Orléans. Le reste du temps, il dévore des livres. Avant de se rapprocher du romantisme, il se fait connaître en écrivant un vaudeville à succès. Il connaît ensuite un grand succès avec ses drames historiques *Henri III et sa cour* (1829), *La tour de Nesle* (1832), *Kean* (1836) joué à la Comédie Française et servi par des comédiens qui ont du génie : Marie Dorval, Mademoiselle George, Frédérick Lemaître, Bocage. Après plusieurs déboires, Dumas se tourne vers d'autres genres littéraires. Même si la postérité l'a sacré romancier, Dumas se concevait avant tout comme auteur dramatique.

Les voyages et l'histoire : Ensuite Alexandre Dumas voyage, dans toute l'Europe, et nourrit l'imaginaire des lecteurs dans ses récits. « Voyager, c'est vivre dans toute la plénitude du mot ; c'est oublier le passé et l'avenir pour le présent ; c'est respirer à pleine poitrine, jouir de tout, s'emparer de la création comme d'une chose qui est sienne » (*Impressions de voyage*, II). Quand il revient à Paris, c'est à l'Histoire qu'il s'attaque en écrivant des chroniques historiques dont le succès le décida, écrit-il, « à faire une suite de romans qui s'étendraient du règne de Charles VI jusqu'à nos jours ».



Caricature d'Hippolyte Mailly, 1855

« J'avais besoin depuis longtemps de vous écrire, de vous exprimer l'étonnement où me tient votre inépuisable génie, le fleuve immense de votre invention. Vous êtes plus qu'un écrivain. Vous êtes une des forces de la Nature ; et j'ai pour vous les sympathies profondes que j'ai pour elle-même », écrivait Michelet à Dumas (Paris, 23 mars 1851, cité dans *Le Mousquetaire*, n 85, 13 février 1854).

DUMAS ET LE ROMAN

C'est le succès prodigieux, dans le feuilleton du *Journal des débats*, des *Mystères de Paris* (1842-1843) d'Eugène Sue qui entraîne irrésistiblement Dumas dans la voie romanesque. Entre roman mondain, roman sentimental, roman fantastique, roman criminel, il hésite pourtant sur le genre à exploiter, avant de privilégier – après l'extraordinaire succès des *Trois Mousquetaires*, écrit en collaboration avec Auguste Maquet – le roman historique. Il se lance ensuite dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1845-1846), avant de d'écrire *La Reine Margot* (1847). Les lecteurs dévorent ses romans proposés, à grand renfort d'annonces, par les principaux journaux du temps (le *Journal des débats*, *La Presse*, *Le Siècle*, *Le Constitutionnel*). Les grandes œuvres s'entremêlent à un train d'enfer avec plus de dix romans fleuves en dix ans.



LE ROMAN FEUILLETON

Le genre se développe au XIXe siècle. En effet, soutenues par des techniques d'impression de plus en plus performantes, l'édition et la presse deviennent de véritables industries qui tantôt se font concurrence et tantôt entrent en collaboration. C'est dans de telles conditions qu'une nouvelle littérature populaire voit le jour. Inauguré par Charles Dickens et Honoré de Balzac qui mélangent les registres littéraires et touchent un public hétéroclite, friand d'histoires au long court, reflet de leur vie et de leurs imaginaires. Pour répondre à la demande des lecteurs, le roman-feuilleton se développe dans les journaux. Les écrivains, payé à la ligne, déploie des intrigues haletantes.

"Ces écrivains mettent en place de puissants dispositifs de narration dont les ressorts sont le coup de théâtre et le suspense, le mystère et la reconnaissance. Autant de procédés qui rappellent ceux du mélodrame alors triomphant et qui ont pour effet de tirer la lecture en avant. Mais il faut se garder de réduire ces auteurs à d'habiles fabricants. Le feuilleton romantique libère un imaginaire débridé au sein duquel pulsions et fantasmes bousculent le discours moralisateur de surface. Le philosophe italien Gramsci estimait que cette effervescence imaginative mettait le public populaire en état de « rêve éveillé » tout en lui procurant une conscience inédite de lui-même et de son appartenance.»*

Ainsi, il serait aisé, par exemple, de réduire de moitié les textes bavards d'Alexandre Dumas, sans pourtant rien changer de leur sens. Cependant, faisant de nécessité vertu, Dumas a su retourner cette contrainte en avantage, et transformer ces phases de remplissages en des séquences d'attente, en étapes obligées de patients crescendos qui ne font que décupler l'impact de leurs coups de théâtre. Le roman feuilleton est l'ancêtre direct des séries actuelles.

* Jacques DUBOIS, « FEUILLETON », Encyclopædia Universalis, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/feuilleton/>

ADAPTER L'ÉPOPÉE ROMANESQUE

Dans son livre *De Superman au surhomme*, un essai consacré à la grandeur de la littérature populaire et feuilletonesque, Umberto Eco évoque Gramsci citant lui-même Dumas : « J'affirme que la prétendue surhumanité de Nietzsche a pour origine et modèle doctrinal non pas Zarathoustra, mais le comte de Monte-Cristo.»

Umberto Eco dit du Comte de Monte-Cristo que certes, Dumas, parfois, « écrit comme un cochon, mais avec une telle force qu'on s'en repaît, qu'on s'y complaît. » De la négligence de style comme forme de jouissance ? Umberto Eco, sémanticien du paradoxe, voit dans *Le Comte de Monte-Cristo* « le plus grand roman mal écrit » et s'en déclare ravi.

C'est cette idée même de l'imperfection qui laisse la place au lecteur pour se projeter dans l'écriture. Une écriture face à face et sans aucun surplomb de l'auteur sur le lecteur. Une écriture efficace qui fait le choix de laisser la place la force de l'histoire plutôt qu'au style et qui en cela constitue un vrai choix littéraire.

Et c'est cette même idée du « mal écrit » ou disons plutôt « moins stylisée », qui ouvre et offre également plus de place au passage à l'oral et à la parole du conteur sur scène, qui permet de se concentrer sur le récit et pas sur la littérature. S'approprier un récit qui parle et raconte, qui a été écrit comme tel dans son essence littéraire.

S'emparer et poser comme choix de cette adaptation, de ne pas garder les mots de Dumas, mais d'en garder le ton, l'intrigue, le rythme et la structure globale. Conserver l'émotion et la sensation du lecteur dans son rapport au temps et à l'halètement.

Tout l'enjeu de ce spectacle sera donc de jongler entre la structure narrative du récit, la force des personnages et des situations, de condenser ce long fleuve littéraire, pour que le conteur se réapproprie la langue, la réinvente et la fasse sienne !

MONTE-CRISTO

Paru en feuilleton dans *Le Journal des débats* en 1844, puis en 18 volumes de 1844 à 1846, *Le Comte de Monte-Cristo* est un des rares romans, avec *Les Mohicans de Paris*, que Dumas ait consacrés à la France de son époque. Inspiré d'une histoire vraie, celle du cordonnier François Picaud, injustement accusé d'être un espion à la solde des Anglais, le romancier transcende ce fait-divers pour broder une vaste et sombre épopée de la vengeance.

Les publications historiques de Monte Cristo sont disponibles sur le site de la BNF :

<https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/le-comte-de-monte-cristo?mode=desktop>



L'HISTOIRE D'UNE VENGEANCE

En 1815, Edmond Dantès, jeune officier de marine, rentre à Marseille, à bord du *Pharaon*, navire dont il a pris le commandement. Promu capitaine par l'armateur Morrel, il va se fiancer à la belle Mercédès. Son bonheur suscite la jalousie de Danglars, employé de Morrel, et de Fernand, épris de Mercédès. Sachant que Dantès a dû faire escale à l'île d'Elbe, ces derniers l'accusent de fomenter un complot bonapartiste. Il est arrêté le jour de ses fiançailles.

L'armateur intervient auprès du substitut de Villefort qui va libérer Dantès, quand il découvre que le jeune homme détient une lettre adressée à son père, Noirtier de Villefort, qui risque de compromettre sa carrière. Sacrifiant Dantès à son ambition, il le fait enfermer dans un cachot du château d'If. Désespéré, oublié de tous, celui-ci songe à mourir lorsqu'il se découvre un compagnon d'infortune, l'abbé Faria, vieux savant qu'on croit fou, avec lequel il réussit à communiquer. Jour après jour, l'abbé lui transmet son prodigieux savoir, l'aide à comprendre la machination dont il est victime et lui révèle le secret d'un fabuleux trésor, caché sur l'île de Monte-Cristo. Quand il meurt, Dantès se substitue à lui dans son linceul et parvient à s'évader.

Après quatorze ans passés en prison, il ne songe qu'à se venger. Profondément transformé, nanti d'une fortune colossale, il s'établit à Paris sous l'identité du comte de Monte-Cristo. Il retrouve ses ennemis dont il devient l'intime et perce leurs secrets les plus honteux. Danglars est devenu banquier et baron ; Fernand, alias comte de Morcerf, général et pair de France ; Villefort, procureur du roi. Fomentant à son tour de subtiles machinations, il conduit le premier à la ruine, le deuxième au suicide, le dernier à la folie, après leur avoir révélé son véritable nom. Ayant accompli son oeuvre, il quitte la France avec celle qu'il aime, Haydée, qui fut jadis sa suivante.



DATES REPÈRES

1814 :

Abdication de Napoléon Ier, exilé à l'île d'Elbe.
Première restauration : Louis XVIII monte sur le trône.

1815 :

- 24 fév : Retour du Pharaon dans le port de Marseille. Complot de Danglars, Caderousse, Fernand à La Réserve.
- 25 fév : Repas de fiançailles de Dantès et de Mercédès.
- 28 fév : Incarcération de Dantès au château d'If.
- mars : Début des Cent-Jours.
- juin : Défaite de Napoléon à Waterloo.

1816 :

Seconde restauration : règne de Louis XVIII.

1816-17 :

Mariage de Fernand et Mercédès.

1820 :

Ali Pacha rentre en révolte officielle contre Mahmoud II.
Siège de Janina.
Haydée devient esclave de Fernand.

1822 :

Guerre d'Espagne.

1823 :

Dumas s'établit à Paris et entre, sur la recommandation du général Foy, dans les bureaux du duc d'Orléans.

1824 : Mort de Louis XVIII.

1825 : Sacre de Charles X.

1829 :

- 28 fév : Évasion de Dantès qui gagne l'Italie, découvre le trésor
- 3 juin : Dantès revient déguisé à Marseille et apprend la mort de son père
- 10 fév : Première d'Henri III et sa cour. Succès qui fait connaître Dumas à Paris.

1830 :

- Dantès devient comte de Monte-Cristo. Voyages divers.
- juillet : Révolution dite « des Trois Glorieuses » débouchant sur la monarchie constitutionnelle dirigée par Louis-Philippe.
- Dumas participe aux révolutions

1835 :

Alexandre Dumas voyage en Méditerranée.

1838 :

- 21 mai : Monte-Cristo apparaît à Paris pour y exécuter sa vengeance.
- août-septembre : la vengeance est totalement accomplie.

1842 :

Dumas père effectue une croisière avec le prince Napoléon. Il visite la Corse, l'île d'Elbe et l'île de Monte-Cristo. Puis long séjour en Italie.

1844

- 26 juin : *Le Comte de Monte-Cristo* commence à paraître en feuilleton dans *Le Journal des Débats*.
- Début de l'édition originale du Comte de Monte-Cristo en 18 volumes chez Pétion et Baudry



LES PERSONNAGES

Edmond Dantès / Le Comte de Monte-Cristo

Jeune homme de 17 ans au début du roman. Second du navire *Le Pharaon* pressenti pour devenir le capitaine. Dantès est dénoncé par ses « amis » Fernand et Danglars comme espion bonapartiste. Il est envoyé au château d'If, prison située au large de Marseille et y reste enfermé pendant 14 ans. Il réussit à s'évader et emprunte de nombreux déguisements : alias comte de Monte-Cristo, lord Wilmore, abbé Giacomo Busoni, Zaccone, ou encore Simbad le Marin. Il sillonne la Méditerranée pour préparer sa vengeance qu'il terminera à Paris.

Mercédès / La Comtesse de Morcerf

d'abord fiancée à Edmond Dantès puis, convaincue de sa mort, épouse de Fernand Mondego qui devient comte de Morcerf. De ce mariage naîtra Albert de Morcerf. Elle est la première à reconnaître Dantès sous le masque du "comte de Monte-Cristo".

Garspard Caderousse / L'aubergiste du Pont du Gard

voisin envieux et malhonnête du père de Dantès à Marseille. Il devient propriétaire de l'*Auberge du Pont-du-Gard*, repère de contrebande. Il s'est marié depuis avec Madeleine Radelle dite *la Carconte*. Lors de la visite de L'abbé Busoni, il rapporte que ce sont Danglars et Fernand qui, en sa présence, ont provoqué la chute d'Edmond, et donc la mort de son père, en écrivant et adressant la lettre de dénonciation.

Fernand Mondego / Le Comte de Morcerf

pêcheur catalan, l'un des dénonciateurs d'Edmond. Il est devenu comte de Morcerf et pair de France. Il épouse Mercédès en la convainquant de la mort d'Edmond. Pendant les campagnes d'Espagne il revoit Danglars et se fait une richesse. Lors de la guerre du Pacha de Janina contre l'empire ottoman, il trahit le Pacha et s'empare de sa fortune, acte qu'il gardera secret.

Danglars / Le Baron Danglars

comptable sur le navire *Le Pharaon*, puis commis aux écritures, est jaloux de l'ascension rapide d'Edmond. C'est un arriviste et opportuniste. Il épouse la veuve de monsieur de Nargonne, qui a déshonoré son mari (en le trompant avec Villefort), ce qui d'après Danglars a fortement contribué à la mort de l'époux. Il est devenu un banquier richissime grâce à la campagne d'Espagne et à ses conséquences qu'il a largement exploitées au profit de ses divers trafics et spéculations.

Gérard Noirtier de Villefort / Procureur du roi

substitut du procureur à Marseille, nommé très rapidement procureur du Roi à Paris grâce aux faveurs dont jouissent ses beaux-parents, le marquis et la marquise de Saint-Méran, auprès du roi. Il jette Edmond en prison en sachant que celui-ci est innocent pour protéger son père et sa propre carrière. En effet, son père, Noirtier, est un fervent bonapartiste qui conspire en faveur de l'empereur.

L'abbé Faria

Intellectuel italien. Prisonnier au château d'If depuis de nombreuses années lorsque Dantès y arrive. Il transmet à Edmond une large part de son immense savoir, l'éveille au raisonnement logique et à la science, et lui révèle l'emplacement d'un immense trésor caché depuis très longtemps sur l'île de Monte-Cristo. Sa mort permettra l'évasion audacieuse d'Edmond.

Haydée

Esclave du comte de Monte-Cristo. Elle est la fille d'Ali Tebelin, pacha de Janina, et a été vendue aux Turcs par Fernand à la suite de sa trahison. Monte-Cristo l'a sauvée en la rachetant au marchand El Kobbir afin de perdre Morcerf.

ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES



1954. Réal : Robert Vernay, avec Jean Marais dans le rôle du Comte de Monte-Cristo

1961. Réal : Claude Autant Lara
avec Louis Jourdan,
Yvonne Furneaux, Pierre
Mondy



1998. Réal : Josée Dayan
avec Gérard Depardieu,
Ornella Muti, Jean
Rochefort, Pierre Arditi

ÉCRITURE - L'EXEMPLE DE DANGLARS

EXTRAIT DU SPECTACLE

Tout ça a démarré à cause de ce satané Comte de Monte-Cristo, quand il est venu me demander d'être son banquier et me réclamer un crédit illimité pour son séjour à Paris. Un crédit illimité, personne ne demande ça jamais, c'est un truc à vous mettre sur la paille. Mais il m'a proposé de me rembourser dans l'année avec un intérêt de 15%. Risqué mais tentant. Une occasion comme ça ne se représente jamais deux fois. Et puis, je ne voulais pas qu'il aille voir ailleurs, ma réputation de banquier en dépendait. Il était là, sûr de lui, avec son air arrogant. C'est le problème avec les anciens pauvres, quand ils deviennent riches ils se croient tout permis. J'ai toujours détesté les pauvres, personne n'aime les pauvres.

Alors pour compenser, il fallait bien que j'investisse, que je prenne des risques. J'ai toujours aimé ça, faire des bonus avec cinq zéros, ça me fait bander. J'ai envoyé mes informateurs un peu partout. Ils m'ont fait part de plusieurs investissements possibles. D'abord une guerre qui allait bientôt se déclencher au Moyen Orient. La guerre, c'est une valeur sûre, il y a toujours des gens pour s'entretuer. Mieux vaut parier sur la mort que sur la vie. Vente d'armes, contrats de forages pétroliers. L'important c'est d'être du côté des vainqueurs. Puis une entreprise pharmaceutique en Espagne qui cherchait un investisseur, potentiel énorme, le médicament c'est l'avenir, plus il y aura de maladies plus on en aura besoin. Au pire, on peut toujours créer les besoins. Il y avait ce truc un peu fou aussi, cette monnaie cryptée parallèle qui pouvait rapporter gros si on savait s'y prendre. Banco. Je ne laisserai personne s'enrichir à ma place. Et ce Monte-Cristo qui venait me demander toujours plus d'argent.

Tout se passait bien, mais au bout de quelques mois, quelque chose s'est dérégulé. A croire que ma bonne étoile m'avait quitté d'un seul coup, ou qu'une force supérieure avait tout organisé.

ça a d'abord été cette guerre au Moyen-Orient, qui s'est révélé être un véritable borbier, les forages ont été confisqués et j'ai perdu tout ce que j'avais investi. Puis l'entreprise pharmaceutique s'est révélée être une coquille vide, une escroquerie.

Il me restait la monnaie parallèle. Mais quand j'ai voulu la vendre, la bulle a explosé et j'ai encore perdu des zéros.

J'étais au bord de la banqueroute. Faillite en approche. Il fallait que je trouve une solution tout de suite. Que je reste debout quoi qu'il arrive, plutôt crever que de m'agenouiller et de me comporter en esclave.

Et c'est là qu'il est venu me trouver. Monte-Cristo. Pour me dire qu'il avait entendu parler de mes difficultés, et qu'il se sentait responsable, qu'il voulait m'aider à me refaire.

Il m'a parlé d'une mine à ciel ouvert en Afrique, main d'œuvre bon marché, minéraux rares pour produits high tech, l'avenir... Je lui ai fait confiance, je n'avais pas le choix. J'ai investi à nouveau. Et j'ai tout perdu en quelques mois. Une révolte des mineurs qui s'est terminée dans un bain de sang. Qu'est-ce que c'est que ce nouveau monde où les pauvres finissent par tuer ceux qui les exploitent.

Et puis ma fille qui voulait se marier, la dot à payer, ma femme qui continuait son train de vie sans se soucier de rien.

Pour la première fois de ma vie, je n'avais plus aucune solution. Il fallait que je me tire, que je prenne ma retraite en mode parachute doré. C'est là que j'ai décidé de m'enfuir comme un vulgaire Cahuzac, un Carlos Ghosn de pacotille. Monter dans une voiture direction l'Italie, avec l'argent que j'avais planqué sur mon compte en Suisse. Tant pis pour la honte. Tant pis. Je m'en suis toujours accommodé. Je suis le baron Danglars, et je te déteste, Comte de Monte-Cristo.

ÉCRITURE - L'EXEMPLE DE DANGLARS

EXTRAIT DE DUMAS, CHAP. « LA SIGNATURE DANGLARS »

- Que voulez-vous, mon cher baron, dit Monte-Cristo, chagrins de famille, chagrins qui seraient écrasants pour un pauvre diable dont l'enfant serait toute la fortune, mais supportable pour un millionnaire. Les philosophes ont beau dire, les hommes pratiques leur donneront toujours un démenti là-dessus : l'argent console de bien des choses ; et vous, vous devez être plus vite consolé que qui que ce soit, si vous admettez la vertu de ce baume souverain : vous, le roi de la finance, le point d'intersection de tous les pouvoirs. »

Danglars lança un coup d'œil oblique au comte, pour voir s'il raillait ou s'il parlait sérieusement.

« Oui, dit-il, le fait est que si la fortune console, je dois être consolé : je suis riche.

- Si riche, mon cher baron, que votre fortune ressemble aux Pyramides ; voulût-on les démolir, on n'oserait ; osât-on, on ne pourrait. »

Danglars sourit de cette confiante bonhomie du comte.

« Cela me rappelle, dit-il, que lorsque vous êtes entré, j'étais en train de faire cinq petits bons ; j'en avais déjà signé deux ; voulez-vous me permettre de faire les trois autres ?

- Faites, mon cher baron, faites. »

Il y eut un instant de silence, pendant lequel on entendit crier la plume du banquier, tandis que Monte-Cristo regardait les moulures dorées au plafond.

« Des bons d'Espagne, dit Monte-Cristo, des bons d'Haïti, des bons de Naples ?

- Non, dit Danglars en riant de son rire suffisant des bons au porteur, des bons sur la Banque de France. Tenez, ajouta-t-il, monsieur le comte, vous qui êtes l'empereur de la finance, comme j'en suis le roi, avez-vous vu beaucoup de chiffons de papier de cette grandeur-là valoir chacun un million ? »

Monte-Cristo prit dans sa main, comme pour les peser les cinq chiffons de papier que lui présentait orgueilleusement Danglars, et lut :

« Plaise à M. Le Régent de la Banque de faire payer à mon ordre, et sur les fonds déposés par moi, la somme d'un million, valeur en compte.

« BARON DANGLARS. »

- Un, deux, trois, quatre, cinq, fit Monte-Cristo ; cinq millions ! Peste ! Comme vous y allez, seigneur Crésus !

- Voilà comme je fais les affaires, moi, dit Danglars.

- C'est merveilleux, si surtout, comme je n'en doute pas, cette somme est payée comptant.

- Elle le sera, dit Danglars.

- C'est beau d'avoir un pareil crédit ; en vérité il n'y a qu'en France qu'on voie ces choses-là : cinq chiffons de papier valant cinq millions ; et il faut le voir pour le croire.

- Vous en doutez ?

- Non.

- Vous dites cela avec un accent... Tenez, donnez-vous-en le plaisir : conduisez mon commis à la banque, et vous l'en verrez sortir avec des bons sur le trésor pour la même somme.

- Non, dit Monte-Cristo pliant les cinq billets, ma foi non, la chose est trop curieuse, et j'en ferai l'expérience moi-même. Mon crédit chez vous était de six millions, j'ai pris neuf cent mille francs, c'est cinq millions cent mille francs que vous restez me devoir. Je prends vos cinq chiffons de papier que je tiens pour bons à la seule vue de votre signature, et voici un reçu général de six millions qui régularise notre compte. Je l'avais préparé d'avance, car il faut vous dire que j'ai fort besoin d'argent aujourd'hui. » La foudre tombant aux pieds de Danglars ne l'eût pas écrasé d'une terreur plus grande.

« Quoi ! balbutia-t-il, quoi ! Monsieur le comte, vous prenez cet argent ? Mais, pardon, pardon, c'est de l'argent que je dois aux hospices, un dépôt, et j'avais promis de payer ce matin.

- Ah ! Dit Monte-Cristo, c'est différent. Je ne tiens pas précisément à ces cinq billets, payez-moi en autres valeurs ; c'était par curiosité que j'avais pris celles-ci, afin de pouvoir dire de par le monde que, sans avis aucun, sans me demander cinq minutes de délai, la maison Danglars m'avait payé cinq millions comptant ! C'eût été remarquable ! Mais voici vos valeurs ; je vous répète donnez-m'en d'autres. »

Et il tendait les cinq effets à Danglars qui, livide, allongea d'abord la main, ainsi que le vautour allonge la griffe par les barreaux de sa cage pour retenir la chair qu'on lui enlève.

Tout à coup il se ravisa, fit un effort violent et se contint.

Puis on le vit sourire, arrondir peu à peu les traits de son visage bouleversé.

« Au fait, dit-il, votre reçu, c'est de l'argent.

- Oh ! Mon Dieu, oui ! Et si vous étiez à Rome, sur mon reçu, la maison Thomson et Frenche ne ferait pas plus de difficulté de vous payer que vous n'en avez fait vous-même.

- Pardon, monsieur le comte, pardon.

- Je puis donc garder cet argent ?

- Oui, dit Danglars en essuyant la sueur qui perlait à la racine de ses cheveux, gardez, gardez. »

ÉCRITURE - L'EXEMPLE DE DANGLARS

EXTRAIT DE VERNON SUBUTEX, T.1 VIRGINIE DESPENTES

KIKO : Personne n'aime les pauvres. Ce vieux con, Vernon, j'ai failli le foutre dehors– je n'aime pas quand quelqu'un fait ça, ramène chez moi quelqu'un qui ne devrait pas en franchir le seuil. J'ai failli m'énerver, quand j'ai vu sa gueule de clodo, et cette histoire de ne pas avoir de valise avec lui– il fallait lui prêter une chemise... J'ai regardé Gaëlle de travers, et elle a fait cette tête, que j'aime bien, sa gueule de vieux cow-boy sûr de son coup. Elle savait ce qu'elle faisait. Le mec assure. Autant il ne ressemblait à rien en plein jour dans le salon, autant à cette heure-ci, penché sur ses playlists, il a la dégaine adéquate. Il bouge à peine– les vrais mecs ne dansent pas– mais il est dans le son. L'enculé prend un virage à cent-quatre-vingt degrés, musique chaude et kitch, et ça passe. Je jette un oeil à son iTunes : Candi Staton, *I'd rather be an old man's sweetheart*, mais putain comment ce fils de pute a osé jouer ça– maintenant. Pile ce qu'il fallait, ce qui convient pour que les petites se réchauffent malgré la coca. Groggy night, jamais vu un fils de pute pareil. Pourquoi t'es pauvre, toi, pourquoi t'es resté un sale pauvre. Le gars a dû grandir nourri aux cacahuètes sur des assiettes en carton, une vie à bouffer des crêpes surgelées et de la viande bourrée d'antibios. La culture des pauvres, ça me fout la gerbe. Je serais réduit à ça– bouffe trop salée transports en commun bosser pour moins de cinq mille euros par mois et s'acheter des fringues dans un centre commercial. Prendre l'avion et devoir attendre dans l'aéroport sur des chaises dures sans rien avoir à boire ni les journaux se faire traiter comme une merde et voyager sur des sièges deuxième classe, être un connard de deuxième classe, les genoux recroquevillés et les coudes de la voisine dans les côtes. Enfiler de la vieille viande cellulitique. Finir sa semaine de boulot et faire son ménage et ses courses. Regarder les prix des choses pour savoir si on peut se les payer. Je braquerais des banques je me tirerais une balle je trouverais une solution. Je ne le supporterais pas. S'ils le font c'est qu'ils le méritent. Qu'est-ce que les riches ont de plus que les pauvres ? Ils ne se contentent pas de ce qu'on leur laisse. Les mecs comme moi ne se comportent jamais en esclaves. Je suis debout, quoiqu'il arrive– plutôt crever que s'agenouiller. Celui qui se laisse dominer mérite d'être dominé. C'est la guerre. Je suis un mercenaire. Kerviel à la télé quand le mec lui a posé la question : mais est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous faisiez quand vous spéculiez sur des matières premières, ou ce genre de truc idiot de mec qui ne veut pas comprendre ce qu'est le job– j'étais effondré de rire. Est-ce que tu crois qu'on le temps de faire l'inspection du trou de son propre cul en se demandant si c'est bien. Qui est le plus fort. Le plus rapide. C'est la seule question. Dès que tu sens la réponse, vas-y fonce. Les gars se lamentent sur les marchés, ils invitent Kerviel et voudraient lui faire dire qu'il est responsable de tout.

Mais posez-vous les bonnes questions : qui vend les programmes ? Voilà les maîtres du monde. Demande-toi ce que fabrique Google, au lieu de pleurer que tu ne comprends plus rien à l'industrie. Douze trains de retard, collègue. Qui invente les logarithmes, c'est la seule question valable. Les gens d'en bas ont peur de la montée de l'extrême-droite. Ça ne changera rien pour les marchés. Ceux-là ou d'autres, on ne sent jamais la différence. On ne reviendra plus en arrière. Ils sont encore aux années 30. Est-ce qu'on demande à l'aviateur dans son bombardier d'examiner ses états d'âme. Ils en sont encore à défendre l'école ou la Sécurité Sociale. Les attardés. Ils ont besoin de lire pendant leur temps libre, les chômeurs ? Je touche de l'argent quand je n'en produis pas, moi ? C'est terminé le vieux monde. Qu'est-ce qu'on a besoin d'éduquer des gens dont a plus besoin sur le marché de l'emploi ? La prochaine qu'on fera appel au peuple d'Europe, ce sera pour la guerre. Voilà ce qui pourrait faire redémarrer l'économie. Une guerre. Mais des chômeurs lettrés– franchement, quelle imbécillité. Les gens croient qu'à la corbeille ils gardent un oeil sur les mouvements contestataires– ils croient vraiment que ça leur serre le coeur de voir quatre gusses qui n'ont plus de quoi acheter leur farine ? Ça a toujours été comme ça. C'est dur. C'est la guerre. Quand Kerviel tombe, personne ne vient le défendre. Quand mon tour arrivera– je serai seul. Je suis un mercenaire. Je sais que je ne peux compter sur personne. Les guerres il faut les gagner. Survivre. Avoir les bons outils. Le logarithme juste. Le reste, poésie. Fausses promesses. Bien sur il y a l'ivresse. Qu'est-ce que tu crois, baltringue, que ça me fait pas bander de faire des bonus à cinq zéros ? S'il j'allais dire à Subutex, tu sais aujourd'hui, j'ai ajouté des centaines de milliers d'euros à mon capital, est-ce qu'il ne comprendrait pas qu'il bande ? Je bande à fond. Je suis un taureau dans l'arène, je me bats. Je vois ceux qui ont pris leur retraite à quarante ans. Palais grosses caisses et jolies putes, ils s'installent dans des pays où personne ne s'emmerde avec les droits de l'homme, où on est avancé, faites pas chier avec les impôts. J'en vois pas un seul avec des larmes dans les yeux parce que Bamboula mange pas bien. Essaie de faire ce que je fais, tu verras. Je ramène, je devine, je double, j'anticipe, je biaise. Toujours sur le qui-vive. Mauvaise nouvelle pour les Français : la fête est finie. Circulez, il n'y a plus rien à vendre. On a liquidé nos frigos nos ordinateurs maintenant on prend les stocks et on va vendre ailleurs. Et alors quoi ? A part chialer, vous allez faire quoi ? Vous **entretuer** ? Bonne idée. On a des armes, à vendre. Les gens de son pays sont des imbéciles, des ingrats et des arrogants. Ça braille dans la rue en se croyant important. Rien. On ne vous entend pas d'où on est. Même pas une rumeur jusqu'à nos oreilles. C'est déjà plié. C'est joué. Agitez vos petits bulletins. On ne vous entend pas, même de loin.

DIRECTION ARTISTIQUE



© Gaëlle Evellin

NICOLAS BONNEAU

Nicolas Bonneau est conteur, auteur et comédien.

Il fait partie de cette nouvelle génération de conteurs conjuguant une certaine tradition du conte et de l'oralité, et une forme plus moderne et spectaculaire du récit. Ses créations sont l'aboutissement du croisement entre l'écriture, le collectage et l'oralité, transposant sur scène un théâtre de collision. Il accède à une reconnaissance nationale depuis la création de *Sortie d'Usine* (2006).

Il crée ensuite *Inventaire 68* (2008), *Village Toxique* (2010), *Fait(s) Divers à la recherche de Jacques B* (2011), *Ali 74, le Combat du siècle* (2013) et *Looking For Alceste* (2015).

Dernières créations, *Les Malédiction(s)* (2016) comme auteur et metteur en scène, et *Qui va garder les enfants ?* (2019), de retour au plateau.

Nicolas Bonneau développe l'art du conteur dans une recherche résolument contemporaine et théâtrale. Les sujets abordés résonnent dans la sphère politique, sociale ou humaine.

Il développe en parallèle un projet de territoire dans les Deux-Sèvres : La tournée des cafés oubliés ou le festival *Traverse !* dont il est le directeur artistique depuis 2019.

Il est artiste associé au Théâtre des Sources de Fontenay aux Roses, développe un partenariat Art et Territoire avec les 3Aires (Charente) et artiste compagnon témoin du Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper (29).

FANNY CHÉRIAUX

Fanny est compositrice, autrice, chanteuse et comédienne.

Formée au piano en répertoire classique, elle entame une carrière de chanteuse et musicienne. Elle a deux albums studio à son actif, *Lalala*, paru en 2005, et *Plusieurs*, en 2007 (prix coup de cœur Charles Cros), ainsi qu'un EP, *Fannytastic quatuor*, en 2009. Ces albums sont portés par de nombreux concerts, accompagnée d'un groupe, ou en solo.

Fanny Chériaux joue également de l'accordéon, du clavier et du violoncelle électrique, se servant de sa voix atypique et volontiers androgyne pour donner vie à des personnages étranges.

Elle crée la musique de spectacles de théâtre depuis 2012. En jeune public avec la compagnie de marionnettes du Théâtre des Tarabates (Philippe Saumont), avec les spectacles *Namaskar*, *Tout 'i Polichinelle* et *Mon Cirque*, et au sein de la compagnie La Volige/Nicolas Bonneau avec les spectacles *A nos héros*, *Ali 74 - le combat du siècle*, *Looking For Alceste*, *Les Malédiction(s)* et *Qui va garder les enfants ?*

En tant que comédienne, Fanny interprète notamment des personnages dans le spectacle *Mon cirque* (2015) et surtout dans *Les Malédiction(s)* (2017).

En tant qu'auteur, Fanny va collaborer avec Nicolas Bonneau à l'écriture du spectacle *Looking For Alceste* et en tant que co-auteure et co-conceptrice au spectacle *Qui va garder les enfants ?* (2019)

En 2018, elle a créé son premier seul-en-scène de théâtre musical remarqué *Mes Nuits avec Patti*.

LA COMPAGNIE LA VOLIGE

Direction artistique : Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux
Direction de production : Noémie Sage

Le projet artistique de La Volige se fonde sur un aller-retour permanent entre des créations à vocation de diffusion nationale et des projets ancrés dans le territoire d'implantation de la compagnie dans le Haut Val de Sèvre (79).

Cet aller-retour de l'un à l'autre vient nourrir l'écriture par l'intermédiaire du collectage, permet d'approfondir le choix des sujets et des thématiques, le travail sur les publics, l'expérimentation de petites formes amenées ensuite à se développer, de poser finalement des gestes artistiques ponctuels ou récurrents qui peuvent ensuite devenir des créations d'envergure nationale.

La compagnie développe l'art du conteur dans une recherche résolument contemporaine et théâtrale. Les sujets abordés résonnent dans la sphère politique, sociale ou humaine. Le travail de La Volige est ancré dans le collectage et s'apparente à un théâtre/ récit documentaire : choisir un sujet, s'implanter dans un lieu, enquêter, et à partir des matériaux collectés (humains, géographiques, sociaux, politiques), fabriquer un récit, qui peut être épique, mythologique, historique, intime, politique, social.

Un projet politique au sens large, celui de la Cité, dans laquelle il s'agit de vivre une expérience commune et pourtant singulière. S'adresser à tous et à chacun en même temps. Une démarche populaire, collective, cathartique... Ses créations sont l'aboutissement du croisement entre l'écriture, le collectage et l'oralité, transposant sur scène un « théâtre de collision », avec

croisement entre l'écriture, le collectage et l'oralité, transposant sur scène un « théâtre de collision », avec toujours cette même adresse singulière et sincère qui lui vaut une reconnaissance nationale depuis la création de *Sortie d'Usine* en 2016.

Depuis 2019, Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux ont fait le choix d'une gouvernance collective et partagée. Ensemble, ils écrivent et mettent en scène, avec la même recherche autour de la narration, du théâtre documentaire et musical. Entre créations et projets de territoire, ils cultivent aujourd'hui leur singularité en commun

Sortie d'Usine (2006) est le spectacle fondateur de La Volige et de son directeur artistique Nicolas Bonneau. C'est aussi le début de la rencontre artistique entre Nicolas Bonneau et Anne Marcel, une collaboration précieuse et évidente qui perdure encore aujourd'hui. Ce spectacle contient les fondements du projet artistique de la compagnie, à savoir un processus de collectage en amont d'une écriture au plateau, un théâtre de récit par un comédien conteur et narrateur, une parole documentaire ancrée dans le réel, entre histoire collective et intime, politique au sens du vivre ensemble. *Sortie d'Usine* a été joué plus de 350 fois, dans tous les réseaux, salle des fêtes de village, Scènes Conventionnées, Scènes Nationales, Centre Dramatique Nationaux. Une série avignonnaise à La Manufacture en 2008 a permis d'asseoir l'identité de la compagnie et du travail de Nicolas Bonneau auprès des professionnels, alors qu'une série parisienne au Grand Parquet en mai 2014 a permis de faire fructifier cette visibilité auprès de la presse nationale.

Dans la même veine que *Sortie d'Usine, Inventaire 68* (2008) a creusé le sillon d'un théâtre politique, documentaire et ludique. Ces deux spectacles, toujours inscrits au répertoire de la compagnie, continuent de tourner en France et en Belgique. Nicolas Bonneau défend cette notion de répertoire, de spectacles qui évoluent avec l'actualité et continuent de vivre et de faire vivre la compagnie, d'en être des repères fondateurs qui traversent le temps.

A nos Héros (2010) spectacle expérimental, marque la rencontre de Nicolas Bonneau avec d'autres artistes devenus compagnons réguliers, les musiciens Mikael Plunian et Fannytastic, dans une forme de récit musical.

Fait(s) Divers à la recherche de Jacques B (2011) est le premier spectacle à bénéficier de moyens de production plus conséquents. Immersion dans le polar documentaire, ce spectacle a vécu durant trois années et une centaine de représentations, et a permis de poser une nouvelle dimension scénographique et musicale. Avec toujours Anne Marcel pour la mise en scène et Mikael Plunian et Fannytastic pour la composition musicale. C'est également la première collaboration avec Xavier Baron, scénographe et éclairagiste, régisseur notamment de Bob Wilson qui a apporté un regard nouveau sur la scénographie des projets.

LA COMPAGNIE LA VOLIGE

Village Toxique (2010 puis 2014), créé au Nombriil du Monde à Pougne-Hérison, puis repris en Poitou-Charentes et en France, marque le premier projet créé spécifiquement pour le territoire d'implantation de la compagnie. Un travail avec des amateurs présents sur scène et une écriture issue du collectage d'une histoire locale fondatrice de la mentalité d'un territoire, celle d'une résistance à un projet d'enfouissement de déchets nucléaires dans les années 80-90.

Ali 74, Le combat du siècle (2013) à La Coupe d'Or à Rochefort, évolution dans le récit, trois personnes sur scène et cinq en tournée, scénographie spectaculaire en lien avec l'image et la musique, sous la forme d'un ciné-récit-concert, une double entrée concert et documentaire autour d'un voyage à Kinshasa sur les lieux de ce combat. Suite à la présentation à Avignon en 2013, une tournée de plus de 100 dates a suivi, ainsi qu'une nomination aux Molières 2015.

Avec Looking For Alceste (2015) de nouveau créé à La Coupe d'Or, La Volige s'attaque à l'adaptation d'un texte classique de Molière, Le Misanthrope, avec une enquête sur « ce désert dans lequel fuir l'approche des humains », habitants atypiques, amitié et vérité, désobéissance civile, éloge de la fuite et misanthropie politique. Et en contrepoint une musique aux influences baroques. Avec une équipe étoffée, Fannytastic à la composition musicale accompagnée de la violoncelliste Juliette Divry, et de nouveaux collaborateurs à la mise en scène, direction d'acteurs, costumes, scénographie. L'ambition sera de mêler la liberté de parole et les galeries de personnages qu'on peut retrouver dans Sortie d'Usine, à la recherche formelle de Ali 74.

Les Malédictions (2017) marque le retour de Nicolas Bonneau de l'autre côté du plateau, à l'écriture et à la mise en scène, un projet dont l'idée a germé lors de la rencontre

avec la marionnettiste Hélène Barreau, Fannytastic venant compléter le jeu au plateau en tant que musicienne comédienne, dans une forme conçue pour les projets décentralisés

Mes nuits avec Patti (2018)

de et par Fannytastic // collaborations David Gauchard, Nicolas Bonneau

Fannytastic, compositrice et interprète, propose un voyage dans la poésie de cette grande dame, dans le New York underground des années 60 et 70, époque foisonnante et rebelle, fait de rencontres avec des artistes emblématiques. Elle y mêle sa propre histoire, et s'interroge sur ce que c'est d'être artiste, d'être chanteuse, hier comme aujourd'hui.

En tournée à la saison 2019-2020

Qui va garder les enfants ? (2019) de Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux, avec Nicolas Bonneau. Suite à un collectage de deux ans auprès de femmes politiques, élues locales et nationales, Nicolas Bonneau en dresse une série de portraits émouvants et caustiques tout en interrogeant sa propre domination masculine.

Mes ancêtres les Gaulois (2020)

« Aux archives départementales de Niort, je suis remonté dans la famille Bonneau, sur la trace d'un François Bonneau, né en 1803. Un paysan. Pas grand chose d'autre. Je me suis demandé comment il vivait, quel était son environnement, comment envisageait-il le monde qui l'entourait. J'ai repensé à mes planches Roussillon, et j'ai eu envie de les mettre en lien avec mon ancêtre, pour raconter à travers lui, comment l'Histoire de France lui a été raconté, le contraste entre sa vie à lui et le récit national qui était en train de se mettre en place. Retrouver ma place de conteur et de passeur entre petite et grande Histoire. »

Nicolas Bonneau

>>> Projets en production

Monte Cristo (2021)

Un récit musical de Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux
Librement adapté du roman d'Alexandre Dumas
Edmond Dantès, jeune marin de dix-neuf ans, débarque à Marseille pour s'y fiancer. Trahi par des « amis » jaloux, il est dénoncé et emprisonné pendant 14 ans, avant de réussir à s'évader et d'entreprendre alors de se venger méthodiquement de ceux qui l'ont accusé à tort.

Venise (2022/2023)

Concert dansé de Fanny Chériaux

C'est en découvrant les images de Venise en mars 2020 que la chanson Venise m'est venue.

Le retour vers le futur de ces eaux plus claires, l'utopie en marche, l'espoir d'une nature apaisée, retrouvée, d'un avenir viable pour chacun.

Après cette chanson, j'ai continué de dérouler, et le reste est venu ... Est à venir.

Venise est devenu le fil de ce nouveau spectacle, qui parle de constat et de renouveau, de soi et du monde.

En compagnonnage

La Volige entreprend un compagnonnage avec la compagnie Théâtre au corps. Ensemble, elles travaillent autour du prochain projet de création d'Eliakim Sénégas-Lajus, Épervier(s), auquel prendront part Fanny Chériaux et Nicolas Bonneau, avec un regard notamment sur le passage du collectage au récit, du texte au plateau, et sur la création musicale. Et réciproquement, Eliakim Sénégas-Lajus et Thomas Couppey intégreront le travail de création de La Volige, dans le cadre de la prochaine création de l'artiste Fanny Chériaux, co-directrice artistique de La Volige, Venise, dont la création est prévue en 2022/2023.